



➤ Visite au Palais des Beaux-Arts de Lille avec l'Arefep.

Quelle place pour la culture dans un paysage social en mutation ?

➤ Dans un contexte social de plus en plus difficile, fragilisant les acteurs sociaux et aussi les acteurs culturels, la mise en place du RSA a perturbé les pratiques professionnelles et désorienté les publics. C'est dans ce nouveau paysage que le Département du Nord a élaboré son Plan départemental d'insertion (PDI) pour la période 2010-2015. Véritable feuille de route pour les acteurs sociaux, ce programme définit les priorités et les axes de travail ainsi que la philosophie des actions à mettre en place. Parmi les axes prioritaires de son intervention, le Conseil Général du Nord a réaffirmé l'importance de la culture comme vecteur d'insertion sociale et a rappelé le rôle essentiel et nécessaire d'une médiation spécifique sur les territoires. Il faut souligner qu'en la matière le Département mène ici une politique volontariste. Celle-ci a permis progressivement de constituer ce réseau de médiateurs qui travaillent concrètement sur les territoires à rapprocher les habitants des équipements culturels. Aussi, il était important pour nous, médiateurs culturels

et fondateurs du Cric, de s'interroger sur l'inscription de la culture dans une politique d'insertion. A quels besoins répond-elle ? Comment les actions se mettent-elles en place sur le terrain ? Quelles sont les difficultés de leurs mises en œuvre ? Pour apporter quelques éléments de réponse à cette vaste question, nous avons interrogé différents acteurs. Des élus du Département : Martine Filleul, vice-présidente à la culture, et Rémi Pauvros, vice-président à l'insertion et à la solidarité ; des acteurs de l'insertion dans le douaisis : Dominique Spingler, responsable du pôle de lutte contre les exclusions, Stéphane Pinard, médiateur culturel, et un acteur culturel, Vincent Dhelin, metteur en scène et comédien de la Cie *Les Fous à réaction (associés)*. Ce nouveau numéro du journal du Cric est aussi l'occasion de présenter des projets réalisés sur les territoires avec les habitants en partenariat avec les acteurs culturels et sociaux.

La culture dans le Plan départemental d'insertion

LE CRIC, UN RESEAU ENGAGE

Notre réseau de médiateurs culturels s'est créé progressivement, à force de convictions et d'engagements concrets sur le terrain, auprès des publics, des structures d'insertion et des artistes. Comme le rappelle Carine Guilbert, coordinatrice de cette politique pour le Département : *“La force des médiateurs et du Cric, c'est de partir du terrain, des besoins exprimés par la population et d'inventer des actions judicieuses et pertinentes. La médiation culturelle avance progressivement pour remobiliser des personnes laissées sur le bord de la route. Aujourd'hui, le Cric est un dispositif reconnu dont on parle bien au-delà des frontières du département du Nord”.*

➤ Tous les cinq ans le Département du Nord élabore un nouveau Plan départemental d'insertion (PDI) et redéfinit ainsi les axes prioritaires de sa politique. Globalement, il s'agit d'un plan d'actions qui a pour objectif d'organiser pour la période 2010-2015 *“l'offre d'insertion sociale vers l'emploi.”* Concrètement, il oriente et définit le travail des acteurs de l'insertion (référents RSA, travailleurs sociaux...), l'accompagnement des personnes et aussi le financement des projets. Dans le but de *“créer les conditions sociales et environnementales favorables à l'insertion sociale”*, le plan prévoit entre autres de *“valoriser les actions visant l'ouverture à une diversité culturelle et sociale. Le sport et la culture constituent deux facteurs essentiels*

pour rompre l'isolement des personnes.”

Le Département va encourager les projets *“de développement social local”* qui peuvent s'effectuer par la mise en place, entre autres, de projets culturels de quartiers ou en zone rurale. Le Département souhaite davantage *“favoriser l'accès aux allocataires du RSA aux équipements départementaux mais également poursuivre le développement et le maillage départemental du réseau des médiateurs. Ces derniers permettent de mettre en synergie, sur un territoire déterminé, l'ensemble des acteurs culturels (spectacle vivant, arts plastiques, patrimoine, lecture publique...) et des acteurs sociaux.”*



❖❖❖ Projet théâtre mené avec la Cie des Fous à réaction (associés).

LE POINT DE VUE D'UN ARTISTE : TRAVAILLER SUR LA MIXITE DES PUBLICS

VINCENT DHELIN, artiste à la Cie Les Fous à réaction (associés)

La Cie *Les Fous à réaction (associés)* est installée depuis quelques années sur Armentières. Vincent Dhelin, le metteur en scène de la Cie travaille régulièrement avec des habitants de son territoire, en lien avec les référents sociaux. *“Nous avons toujours travaillé dans l'idée d'une mixité de publics, à l'image de la société, car la communauté théâtrale n'est rien d'autre qu'un reflet de la société. Si elle ne l'est pas, c'est dommage. Notre démarche consiste à ne pas partir des problèmes des gens, mais de l'envie d'être là, présents sur l'action. Si pendant deux heures, une personne réussit à poser son sac de problèmes, à s'exprimer artistiquement avec les autres, c'est une vraie respiration. Voilà, pour moi, le travail artistique est une respiration, qui permet de voir la réalité un tout petit peu autrement, et collectivement aussi. J'aime cette idée du collectif, du cœur, donc de dire ensemble, une notion présente au théâtre depuis toujours. Des choses très fortes se vivent dans la proximité. L'idée est que par le théâtre, on arrive à se sentir une communauté dans une ville. Le vivre ensemble est au centre de notre démarche artistique”.*

“Je ne pensais pas pouvoir participer à quelque chose d’artistique. Je ne m’en sentais pas capable au début. Mais j’ai réussi à créer quelque chose.”

FRANÇOISE

3

ECLAIRAGE //

MARTINE FILLEUL, vice-présidente à la culture au Conseil Général du Nord

L’insertion par la culture, une politique porteuse de symboles

“Le Département du Nord souhaite que la culture soit accessible à tous. L’insertion par la culture est un axe confirmé et développé dans le nouveau plan départemental de l’insertion. Cette politique n’est pas uniquement tarifaire mais vise l’accès à la culture via des actions d’accompagnement pour lever les blocages psychologiques et sociologiques que certains rencontrent. Les actions menées par le Cric sont au cœur de ce dispositif, et destinées à un public modeste comme aux allocataires du RSA, qui représentent environ 1/3 des publics touchés par les actions d’insertion. Néanmoins, il serait abusif que ces actions ne soient destinées qu’aux allocataires du RSA, car la mixité des publics est un enjeu fort qui permet de créer du lien social et de favoriser l’ouverture.

Il ne s’agit pas d’enfermer des personnes dans un statut, mais bien d’ouvrir au monde, à la société et de démystifier la culture. Avant tout, ce travail amène les personnes à éprouver de l’émotion ensemble, la culture est un partage de l’esthétique et de l’émotion.

Cette politique est défendue par des élus convaincus au sein du Département dans un contexte de

restriction économique. L’insertion par la culture est une politique forte de symboles que nous tenons à préserver.



“La mixité des publics est un enjeu fort qui permet de créer du lien social et de favoriser l’ouverture.”

En ce qui concerne le Cric, je considère comme important que le réseau se constitue une mémoire, une base référentielle, une méthodologie autour de panels d’actions, un processus d’autoévaluation, ce qu’on pourrait appeler un observatoire des pratiques et de mise à distance de celles-ci, un appareil critique. Dans ce type de dispositif, la capacité à se remettre en question, à se reposer la question des publics, des réussites comme des échecs est très importante. Il faut pouvoir expliquer clairement le travail effectué, expliquer la plus-value en termes de lien social ; dans notre monde de plus en plus libéral, toutes les politiques publiques sont de plus en plus amenées à se justifier, c’est un fait.

En effet, cette politique d’insertion est d’autant plus intéressante qu’elle croise transversalement d’autres axes d’insertion (logement, transport, santé, etc.) et s’inscrit dans un parcours global d’insertion qui prend en compte la personne tout entière. Le travail en réseau est donc vital pour le succès des actions.”

UN DISPOSITIF DE MEDIATION CULTURELLE SUR LES TERRITOIRES UNIQUE EN FRANCE

En 2010, le Département du Nord a consacré 520 000 euros à sa politique d’insertion par la culture. 44% de cette somme est consacrée au financement des postes de médiateur culturel et à la cinquantaine de micro-projets qu’ils initient. Ceci sans compter le soutien des services RSA du Département (Pôles de lutte contre les exclusions) qui viennent conforter ces réseaux Insertion culture.



Projet Tarlatane et Cie mené avec des habitants d’Anor et tt Entreprendre.

ECLAIRAGE //

REMI PAUVROS, vice-président chargé de l’insertion et des solidarités au Conseil Général du Nord

La médiation culturelle : outil d’insertion volontariste



Quel regard portez-vous sur le travail de médiation culturelle mené sur le département ?

La médiation culturelle est un outil d’insertion volontariste. Le Département n’est pour l’instant pas sûr de pouvoir la maintenir avec le projet de loi de réforme des Collectivités territoriales qui limiterait les compétences du Conseil Général sur le volet culture.

Néanmoins, nous avons confirmé notre intervention dans le financement des ac-

“L’expérience artistique permet de mieux se connaître soi-même et d’avancer dans la vie.”

tions d’insertion par la culture dans le PDI, ce qui est essentiel. Cette action a permis le financement de trente-sept projets sur le territoire pour une enveloppe globale d’environ 520 000 euros.

Comment définiriez-vous le travail du médiateur ?

Le médiateur est par essence un “assembler”, il assure la cohérence des actions avec un objectif lié à la personne à qui s’adresse l’action. L’essentiel est bien

d’inscrire la médiation dans un parcours codifié et cohérent, car la perception de l’expérience artistique permet de mieux se connaître soi-même et d’avancer dans la vie. L’action doit permettre à ceux qui n’ont pas les moyens financiers d’accéder à la culture de vivre ces expériences.

Dans le même esprit volontariste, j’insiste aussi sur l’accès au sport, trop limité pour les publics en insertion, et dont la pratique contribue à retrouver confiance en soi.

STEPHANE PINARD

Un café, une histoire, la culture se sert au comptoir

En poste au Syndicat Intercommunal de la région d'Arleux (Sira) depuis 2009, Stéphane Pinard, médiateur culturel, travaille sur un territoire rural qui couvre seize communes situées entre Douai et Cambrai. A la tête du réseau culturel intercommunal, le Sira élabore une programmation à l'année, désormais enrichie par un travail de médiation culturelle. Stéphane nous raconte comment il a développé son action en milieu rural et à quelles difficultés il a été confronté...



❖ Pour la réalisation des décors des spectacles joués dans les cafés, le Sira et la Cie des Tambours Battants ont mis à contribution des résidents handicapés d'un foyer de vie.

“Le Sira et la Cie des Tambours Battants (en résidence sur le territoire) ont imaginé monter des spectacles et les jouer dans des cafés qui sont des lieux vitaux de socialisation pour les villages.”

Etant donné l'étendue et la dynamique culturelle du territoire couvert, je travaille davantage sur des micros-projets que sur les sorties culturelles. C'est pourquoi, mon rôle passe facilement d'animateur à coordinateur et inversement. Par exemple, pour un atelier théâtre, il faut penser aussi à mettre en place les transports s'il le faut et accompagner les groupes, ce qui prend du temps et demande une grosse collaboration avec les structures sur le territoire. Mon atout majeur est d'avoir été un travailleur social auparavant. Cette expérience m'est précieuse pour comprendre les attentes du public dont il faut au préalable obtenir la confiance. Le public rural est réticent. Aller à sa rencontre est la base préalable sans laquelle rien ne se fait.

Comment définiriez-vous le public avec lequel vous travaillez ?

Sur la région de Douai, Renault est l'entreprise dominante qui fait vivre beaucoup de monde, notamment les sous-traitants automobiles. Avec la crise, une certaine précarité s'est renforcée, et les UTPAS (services sociaux du Département) ont vite constaté l'accroissement de la demande d'intervention sociale. Depuis 2009, ces situations d'urgence se multiplient. Dans les actions culturelles menées, on sent les parcours de vie durs, une certaine forme de violence, une grande fragilité. Je travaille avec un public essentiellement féminin.

Des clivages anciens sont encore très vivants : pour les habitants d'Arleux, Douai et Lille restent les grandes villes, on n'y va rarement ou pas du tout. Les questions de mobilité sont importantes et le besoin de décloisonnement des habitants aussi. Par ailleurs, certains villages sont en phase de réurbanisation, avec des habitants nouveaux qui s'installent à dix

minutes de voiture du centre de Douai et ne recherchent pas forcément les mêmes choses que les habitants les plus isolés.

L'action culturelle sert de lieu de rencontres et d'échanges. Les participants adhèrent aux actions parce qu'ils veulent sortir de l'isolement, rencontrer des gens et s'émanciper.

Comment travaillez-vous les projets pour répondre aux attentes ?

Le Sira et la Cie des Tambours Battants (en résidence sur le territoire) ont imaginé monter des spectacles et les jouer dans des cafés qui sont des lieux vitaux de socialisation pour les villages. Alors, pour les besoins de leur création, nous avons récolté des histoires d'amour et formé des habitants à retranscrire les histoires confiées. Pour la création des décors, nous avons réussi à faire participer un foyer de vie avec des résidents handicapés qui accueille les habitants et la compagnie. Une belle rencontre. Ce travail sur l'intime a créé un vrai mouvement : le public a suivi la dynamique, les gens ont eu du plaisir et les commerçants aussi. La question actuelle est plutôt de répondre à la demande nouvelle, de réfléchir à ce qui s'est acquis en avancée collective et individuelle et à travailler avec les travailleurs sociaux pour lever les freins restants à l'insertion. Peut-être faut-il proposer un atelier de pratique amateur régulier ? Le Sira emploie également deux référents RSA et nous nous voyons quotidiennement, ce qui facilite la circulation d'informations.

Les élus locaux comprennent-ils bien la démarche ?

Nous avons la chance d'avoir des élus très sensibilisés à la culture, ce qui nous aide beaucoup, et l'intercommunalité est un bon support pour travailler. De son côté, le Sira a le souci d'associer la population à la programmation dans un vrai souci de proximité.

D'autres projets ?

Toujours dans le même esprit, nous travaillons désormais à une création en novembre avec la Cie 2L. Nous invitons les habitants à raconter une partie de leur vie par la chanson. L'action s'appelle *My life is a juke box**. Enfin, mon poste passe à plein temps et le territoire d'action s'élargit au Douaisis, cela annonce encore plus de rencontres et de mixité...

*Pour plus d'info sur le projet, vous pouvez consulter le site <http://mylifesaajukebox.blogspot.com/>

“J’ai refait des exercices avec et devant les enfants à la maison. Ils étaient épatés de ce que je faisais : ils ne pensaient pas que j’en étais capable.”

DANIELE

5

DOMINIQUE SPINGLER

Intégrer l’action culturelle dans le parcours d’insertion

A Douai, rencontre avec Dominique Spingler, responsable du PLES (Pôle de lutte contre les exclusions), qui nous explique à quels besoins répond la culture et en quoi il s’agit d’un outil nécessaire pour l’action sociale.



“Quand j’ai pris mes fonctions, j’ai constaté qu’il n’y avait pas de poste de médiateur culturel. J’ai proposé au président de la Commission territoriale d’insertion du Douaisis d’en créer un et il a accepté tout de suite. L’idée est de toucher les personnes les plus éloignées pour les amener à s’exprimer en participant à des actions, dans l’esprit de l’éducation populaire. Le Sira (Syndicat intercommunal de la région d’Arleux) travaillait déjà dans ce sens et la médiation n’était que le maillon manquant à leur programmation culturelle. Dans un premier temps, l’action a démarré à Arleux et elle va s’étendre au reste du douaisis dans un second temps. Stéphane Pinard a rencontré les référents, les groupes ressources et s’est appuyé sur l’offre existante pour amener de nouveaux publics et travailler la mixité sociale.

Pourquoi la création d’un poste de médiateur culturel sur le territoire du douaisis est importante ?

Le Douaisis détient le niveau de formation le plus faible du département et le plus important taux de chômage chez les jeunes. Les problèmes de santé sont graves, la mobilité faible. Dans les villages, les habitants ont du mal à bouger et il y a peu d’acteurs associatifs sur le

terrain. De ce fait, tous se serrent les coudes, le partenariat est très fort et tous ont envie que les choses avancent.

L’inconvénient majeur reste que cette agglomération est constituée de trois communautés de communes et d’une communauté d’agglomération, ce qui ralentit le développement du territoire. Le Douaisis compte 11 700 allocataires du RSA, soit 10% des allocataires du département.

Quel est votre objectif avec ce poste ?

Essentiellement faire remonter les besoins du public, sur ce qui bloque au niveau de l’insertion, et faire bouger les choses. L’ensemble des actions d’insertion fait l’objet d’une évaluation quantitative et qualitative. C’est surtout la qualité qui importe, l’inscription et l’implication réelle de la personne, le changement perçu par le travailleur social qui souvent note une confiance retrouvée des participants. Ces indications nous permettent de jeter des passerelles vers d’autres étapes d’insertion complémentaires : santé, formation, travail, etc. Mais le rythme d’évolution est très variable d’une personne à l’autre, et difficile à mesurer. Ce sont vraiment les personnes les plus proches du terrain qui notent les évolutions.

“C’est surtout la qualité qui importe, l’inscription et l’implication réelle de la personne, le changement perçu par le travailleur social qui souvent note une confiance retrouvée des participants.”



→ Atelier théâtre masqué avec le Théâtre de la Licorne et des habitants de Croix, Wasquehal et Armentières.



→ Visite de la Piscine de Roubaix avec un groupe de Sambre-Avesnois.

→ Projet de création mené avec les habitants de l’Arleusis.



LE POINT DE VUE
DE DEUX ASSISTANTES SOCIALES

TENIR LE DISCOURS

“les gens me disent qu'ils n'ont pas envie de sortir, mais je maintiens mon discours, parfois pendant plusieurs années. Je ne lâche pas l'affaire. Et des fois, à force de proposer, les personnes acceptent et reviennent dire quel bien ça leur a fait. Ces retours positifs, c'est quelque chose de formidable. Ça valait le coup de tenir bon.”

LA CULTURE,
C'EST PERSONNEL

“La culture, c'est large, et c'est personnel. C'est long de savoir ce que la personne aime”, explique une assistante sociale. Le médiateur complète et explique que beaucoup de personnes ont une idée restrictive de la culture du type “le théâtre et l'opéra, c'est pas pour nous”. Le fait d'amener et d'accompagner les personnes dans les lieux est rassurant.

→ Atelier percussions brésiliennes avec Sabor do Brasil à Tourcoing.



URGENCE ET EXPRESSION ARTISTIQUE

“Pour les sortants de prison, l'urgence est de trouver un hébergement et de quoi manger. Proposer une action culturelle n'a de sens que dans le cadre d'une relation de confiance établie sur du long terme.

Pour beaucoup de détenus, la culture familiale n'est pas une culture du plaisir, mais une culture de l'urgence et de la pauvreté. Pourtant les détenus sont nombreux à écrire, à chanter et s'appuient sur ces modes d'expression pour tisser du lien et tenir. D'ailleurs, à Loos, les ateliers sont partie prenante du projet d'établissement. Dans un monde clos, ce qui est salutaire et vital se voit et ça compte”.

Une éducatrice

L'action culturelle face
aux situations d'urgence sociale

Le 11 mai dernier, le médiateur culturel de Tourcoing et de la Vallée de la Lys, Ludovic Houttemane, invitait, avec le soutien du PLES (Pôle de lutte contre les exclusions), les travailleurs sociaux du territoire à échanger sur la médiation culturelle. Une quarantaine de personnes répondait présent à cette rencontre.

Maillon indispensable pour la mise en œuvre des politiques d'insertion, les travailleurs sociaux savent qu'ils peuvent proposer des actions culturelles aux personnes qu'ils rencontrent chaque jour dans leur bureau. Pourtant, pas facile de proposer une sortie au musée ou au concert quand la personne vient pour des problèmes graves de logement, de santé, de revenus... Avec beaucoup de simplicité, les travailleurs sociaux présents ont parlé de leur façon d'aborder la médiation.

“J'ai pas envie”

“Les personnes sont difficiles à mobiliser : elles n'ont pas toujours envie de sortir ou leur santé ne le leur permet pas. Elles sont aussi fragiles psychologiquement et les sorties peuvent être source d'angoisse importante...”, a témoigné une assistante sociale.

“Et pourtant, a repris immédiatement Monsieur Dallongeville, directeur de l'association Arcane*, c'est pour les personnes les plus exclues que c'est le plus important, car la médiation est une approche éducative moins frontale, qui demande du temps, de l'investissement personnel, mais qui paie en retour avec des effets se-

condaires très déterminants pour le devenir des personnes.”

“Où est la culture du partage ?”

“Il manque un segment, quelque chose, témoignait une participante. Avant les ouvriers participaient aux harmonies, chantaient en chorale, mais cette culture a disparu. Maintenant la culture est ressentie comme quelque chose que l'on reçoit en cadeau et non plus comme quelque chose que l'on partage, où l'on se donne.”

Ludovic Houttemane acquiesce et explique : “Pourtant, il existe un grand nombre d'ateliers de pratiques artistiques, mais ces pratiques ne sont pas valorisées, et les différents ateliers qui existent sur le territoire ne sont pas forcément répertoriés. Ils sont donc parfois peu connus. Si les freins à la pratique peuvent être d'ordre financier, le nécessaire engagement dans la durée peut être aussi un obstacle réel. Maintenant, je mets en place des ateliers d'initiation pour permettre aux personnes intéressées par telle ou telle pratique de tester leur envie. Ensuite, j'oriente vers des ateliers dans d'autres structures, une fois que «l'accroche» est faite.”

Innover et inventer

Si certaines assistantes sociales disent être partantes pour accompagner en soirée les personnes suivies au spectacle, certaines émettent des réticences liées à la distance considérée comme nécessaire pour le travail d'accompagnement en cours. Ces réflexions ne font que renforcer la nécessité d'innover et d'inventer dans les pratiques de médiation pour ces publics spécifiques. Le rôle du Cric qui mutualise et partage toutes ses expériences est donc essentiel.

*Arcane : Association porteuse du dispositif Culture et insertion sur le territoire de Tourcoing et de la Vallée de la Lys.

“Quand la culture se mêle du social”*

Fort de sa première année d'existence et face à sa volonté d'élargir son maillage, l'ensemble des membres du Cric ont décidé de construire un module de formation sur la médiation culturelle. Cette sensibilisation, gratuite, s'adresse aux référents RSA et travailleurs sociaux du champ de l'insertion.



Atelier théâtre avec la Cie La Virgule à Tourcoing.

En quoi la culture constitue-t-elle un levier d'insertion ? De quelle culture parle-t-on ? Quels apports et pour les publics ? Quels partenariats avec les travailleurs sociaux et leurs rôles ? Durant la formation, les travailleurs sociaux seront immergés dans un “bouillon de culture” pour qu'ils appréhendent les effets et construisent plus aisément leurs arguments pour mieux convaincre les allocataires.

Ateliers et immersion

Il sera proposé aux participants de partager des expériences similaires à celles que les publics vivent, à travers différents ateliers artistiques. Pour les aider à mettre des mots sur leurs ressentis et guider la prise de distance face à ces expériences, ils seront accompagnés sur la totalité de ces journées par une ethnologue. Afin de favoriser une véritable immersion des participants, nous avons choisi de travailler avec une variété d'intervenants : médiateurs au musée Matisse, artistes de la Compagnie 2L, ethnologue de l'association Laisse ton

Empreinte, chorégraphe, chargé de relations publiques de L'Hippodrome, ou élus convaincus de l'action culturelle. Notre volonté est de montrer comment toute forme d'acte artistique peut constituer un espace où le lien social se retisse, où la parole se libère... où la citoyenneté reprend sens. Nous vous proposons de voyager à travers les espaces qu'ouvre l'art qui, à nos yeux, sont les territoires d'expérimentation quotidienne pour le “vivre ensemble”.

Vous êtes intéressés ?

Pour cette première, le Cric a décidé de proposer le module aux partenaires sociaux de l'insertion du Douaisis, en soutien à l'élargissement du réseau du médiateur de ce territoire. Notre volonté à terme est de développer ce nouvel outil sur l'ensemble des territoires. Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à nous contacter (cf. nos coordonnées en dernière page). A l'occasion de notre prochain temps fort prévu le vendredi 21 janvier 2011 à l'Hippodrome de Douai qui conclura ce premier module de formation, les participants partageront avec vous leurs acquis et connaissances sur la médiation culturelle.

Rens. : brabant-arefep@wanadoo.fr

* titre emprunté à la sociologue Stéphanie Pryen dans le cadre de ses travaux de recherche à l'I'fresi

HOMMAGE A GERARD MLEKUZ



Gérard Mlekuz, défenseur acharné de l'éducation populaire, nous a quitté en novembre 2009.

Longtemps délégué départemental de Peuple et culture, il était aussi militant de Droit de cité dans le Pas-de-Calais. Fils de mineur sur Lens, il a œuvré pour que le bassin minier soit reconnu au patrimoine mondial de l'Unesco. Il se passionnait pour les histoires des gens au travers de leurs apprentissages. Toute sa vie Gérard Mlekuz a milité pour l'accès de tous à la culture et aux savoirs. Il a organisé les “cousinages” : des temps qui permettaient de mutualiser les actions innovantes, croisant le monde culturel, social et de la formation, sur plusieurs villes de la région (Lille, Villeneuve d'Ascq, Roubaix, Sallaumines...). Il nous a ain-

si permis de relier l'insertion par la culture et l'éducation populaire.

Ses travaux sur les histoires de vie, l'autoformation, et les notions de territoire et éducation ont beaucoup inspiré notre collectif et la charte écrite avec les acteurs sociaux et culturels.

Nous retiendrons de lui son sens de l'écoute, sa volonté de mailler le social, le culturel et l'éducatif, et surtout de donner la parole aux acteurs de terrain. Gardons l'envie et l'énergie de poursuivre ses rêves qui ne sont pas des utopies.

| Marie Eve Brabant, médiatrice culturelle, Arefep, Loos

Le journal du Cric

Directeur de publication : Mauro Mazzotta.
Adresse : Interleukin', 2 rue du Grand Fossart, 59300 Valenciennes.

Rédactrice en chef et coordinatrice : Anne Bruneau annebruneau@quiditquoi.com - Tél. 06 78 79 77 11.

Comité de rédaction : Marie-Eve Brabant, Ludovic Houttemane, Anne Vanpeene, Frédéric Wyart et Bruno Lechantre.

Remerciements à Carine Guilbert pour sa collaboration à la réalisation de ce journal.

Logo Cric : Yannick Prangère.

Conception et réalisation : Bayard Service Edition
Parc d'activité du Moulin, 121 allée Hélène Boucher
BP 60090, 59874 Wambrechies Cedex,
Tél. : 03 20 13 36 60 - www.bayard-service.com

Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz.

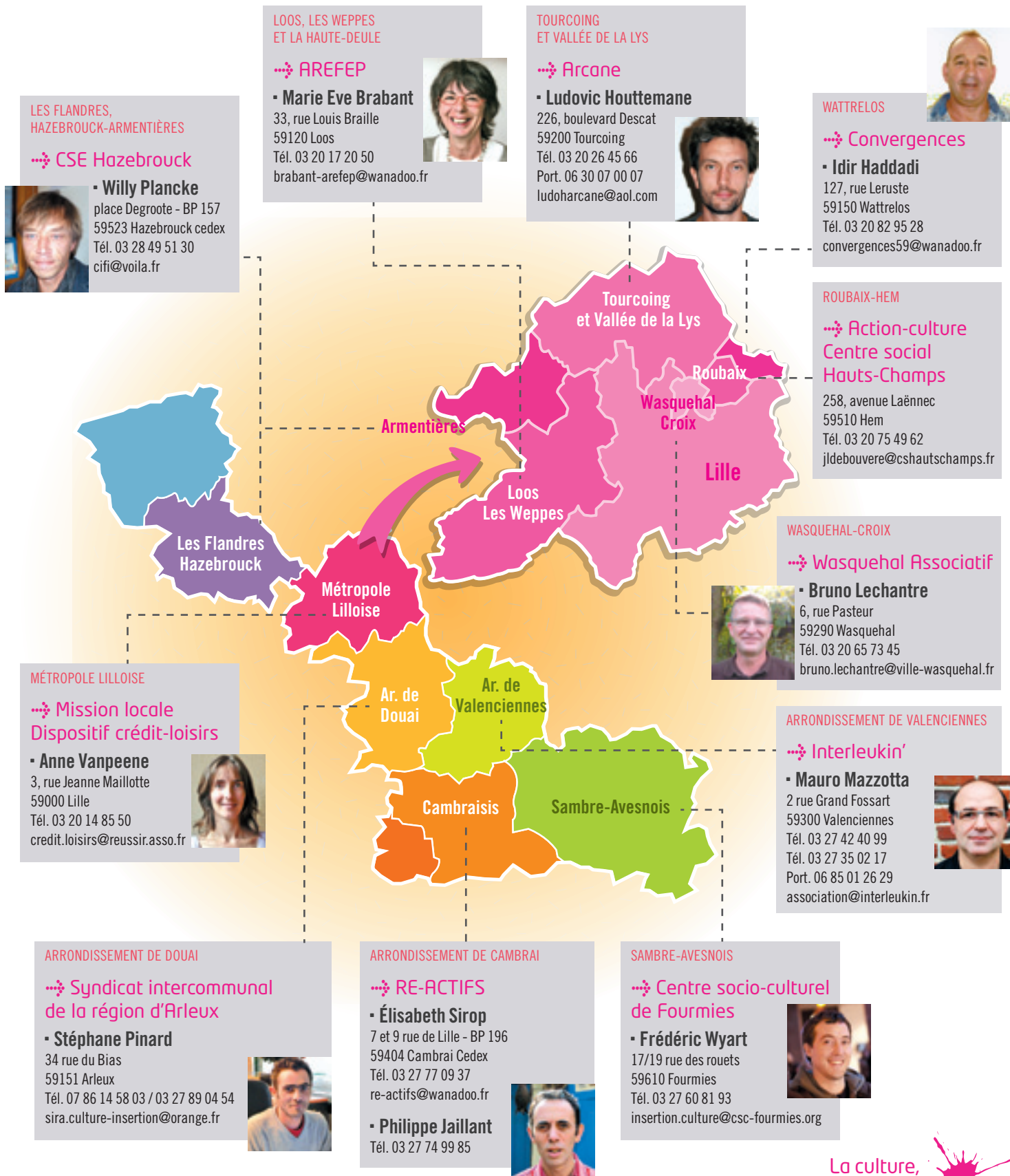
Graphiste : Florence Dupond.

Textes et photos : droits réservés.

Impression : Bridel, Marquette-lez-Lille.



LES RESEAUX INSERTION ET CULTURE SUR LE DEPARTEMENT DU NORD



La culture,
levier d'insertion...

➔ Depuis 2009, le Collectif des réseaux d'insertion par la culture (Cric) est animé par des médiateurs culturels répartis sur tout le territoire du Nord. Les médiateurs ont pour mission de faciliter l'accès à la culture des personnes en difficulté ou en situation d'insertion. Leurs interventions visent à impulser des synergies et à ancrer des projets culturels dans les territoires, en lien avec les structures d'insertion et les travailleurs sociaux. La culture est utilisée comme levier à l'insertion ; elle développe le sens critique, permet l'expression de ses émotions, l'autonomie et la confiance en soi.
Retrouvez la charte du réseau sur : www.interleukin.fr/cric/cric_charte.pdf



Ce journal est réalisé avec le soutien
du Département du Nord
et de la Région Nord-Pas-de-Calais

